

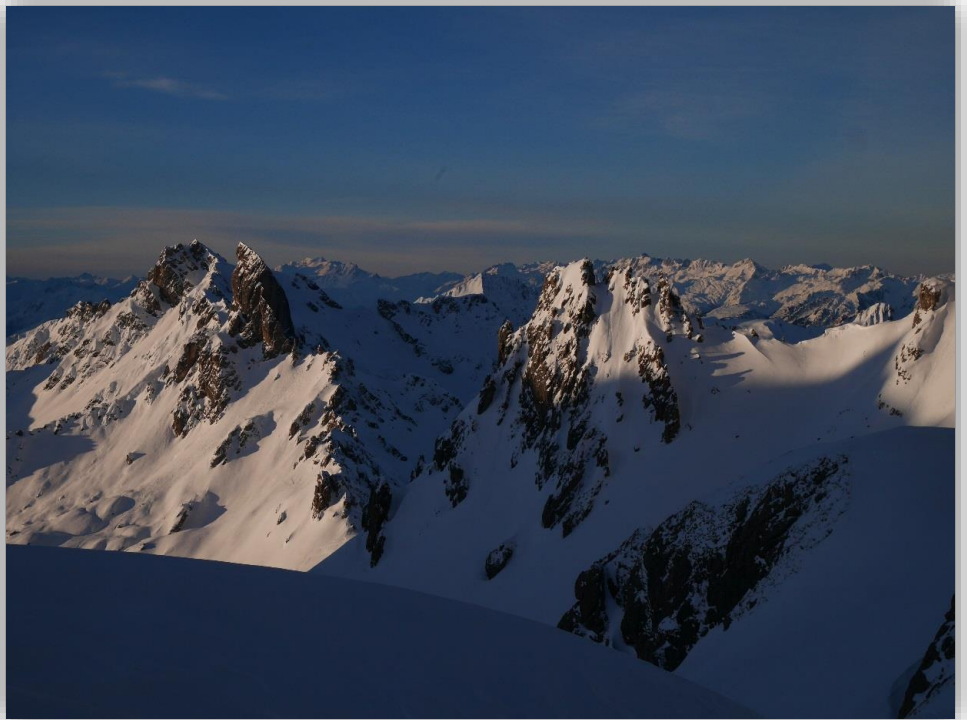
## Week-end ski de rando Beaufortain

par Charles Brossollet

Nous étions un petit groupe de cinq, François Giudicelli (cores), Thomas Bourdel (res), Mathieu Ferracin, Hélène Grall et Charles Brossollet, à partir la fleur au ski pour trois jours faire des selfies devant la Pierra Menta, au cœur du massif du Beaufortain.

Départ de la gare d'Austerlitz jeudi soir en train de nuit. Tout comme le président et le premier ministre qui doivent prendre des avions différents, nous nous étions répartis dans différents wagons. Bien nous en a pris, car celui de Mathieu et Charles était plein d'énergumènes semblant concevoir le ski comme un prétexte à absorber le plus de Ricard possible. Ainsi seuls deux gumistes avaient dormi trois heures, les autres étaient presque frais !

Les conditions de week-end étaient parfaites : le risque d'avalanches était tombé à 2 la veille du départ, et le ciel sans nuages. Après un coup de taxi-brousse surréaliste emmenés par un chauffeur anglais qui baragouinait quelques mots de français, nous enchaussons, enskions, puis empeautons vaillamment pour rejoindre le refuge du Pisset, en passant par un petit col. Les débuts sont un peu douloureux pour Charles le temps de se rappeler des techniques de conversion, mais les souvenirs du stage d'initiation avec Dominique et Georges reviennent vite en surface. Arrivés dans ce grand refuge refait à neuf au pied de la Pierra Menta, il faut déneiger, couper du bois, faire fondre de la neige... Aidés en cela par un groupe de trois belges dont le guide, à l'humour quelque peu tendancieux, ne fera pas l'unanimité...



*La Pierra Menta vue du refuge*

contrairement au ti-punch maison de Mathieu !

Le lendemain nous partons dans les nuages, qui laisseront vite place à une splendide mer de nuages. Le programme de la journée sera de faire le tour de la Pierra Menta. Au premier col nous pouvons admirer le Mont Blanc, ou plutôt ce que nous croyons être le Mont Blanc... car il est plein ouest, quand le vrai devrait être au nord-est ! Les « res » ont tenté d'acheter le silence de l'auteur et de taire l'erreur dans ce récit, mais votre incorruptible serviteur a tenu bon. S'ensuit un grand tour dans un décor de rêve, sans randonneurs et dans une neige vierge, puis une montée un peu raide où Charles devra sortir les couteaux pour rester sur ses skis.

Pique-nique juste en dessous de la Pierra Menta, et un extra en aller-retour au col du Pisset pour ne pas rester sur sa faim. Charles frôle la boulette en laissant tomber une peau sur le chemin du retour, heureusement l'oubli est vite réalisé !



*Le Mont-Blanc (le vrai...)*

La soirée est des plus animées puisque le week-end amène beaucoup de skieurs au refuge, rendant la nuit encore un peu difficile. Le lendemain, dimanche, dernier jour pour passer un col au-dessus du refuge et après, profiter d'une belle descente face au Mont Blanc, le vrai cette fois. Remontés dans un très beau couloir,

nous arrivons à un col situé juste en-dessous d'un sommet duquel une belle arête nous sépare. L'excitation est à son comble, car il n'est pas nommé sur la carte ! Les conditions sont parfaites pour une première, et la ligne nous semble difficile mais à notre hauteur. C'est dans une grande ambiance que nous gravissons quelques passages mixtes, en passant sur des marches de granit saillantes, mais nous parvenons finalement au sommet ! Charles et Mathieu vivent là leur première course d'alpinisme, et nous sommes tous convaincus d'avoir un prix aux Piolets d'Or 2016 pour cette extraordinaire et très esthétique première. Mais quelle ne sera pas notre déception en voyant sur internet que ce sommet a un nom, la pointe de la Combe Neuve, et qu'il est parcouru régulièrement !

Bref, il est temps de rentrer, et c'est chose faite dans un timing parfaitement maîtrisé, en montant dans un TGV à La Plagne, fourbus et ravis !

---

## Au bonheur des trains

*par Thomas Bourdel*

A la suite de ce WE, je suis convaincu de l'intérêt d'envisager le train comme une alternative au traditionnel « car-couchette ». Le train de nuit, c'est beaucoup plus confortable que le car, on pourrait presque être deux par banquette... On peut même parfois dormir tranquillement dans son lit le dimanche soir. Ce n'est pas forcément plus cher ; pour ce WE de trois jours, avec une carte WE pour deux (que certains gumistes possèdent déjà), on a fait l'aller/retour pour 113 € en tarif loisir, c'est-à-dire avec la possibilité d'annuler sans frais jusqu'à la veille du départ. Bref, des conditions sans équivalent en car-couchette et bien pratique. Enfin, le tarif du train est dégressif si on ne part pas que pour deux jours. On peut y voir un avantage comme un inconvénient.

Evidemment, cela vient avec quelques contraintes. Il faut s'y prendre assez à l'avance. On avait réservé plus de deux mois avant, avec des billets en rab sachant que l'équipe se complèterait. Comme c'est annulable ce n'est pas si grave. Le taxi est quasiment obligatoire, mais ils existent des taxis de grande capacité qui au final ne reviennent pas si cher par personne (2x10 € pour nous). D'ailleurs des taxis sont parfois utilisés à partir du car-couchette. Cela permet d'aller à pas mal d'endroits, mais évidemment pas partout. Reste, le problème du transport des chaussures du voyage (à moins de partir en chaussures de ski depuis Paris), mais il est simple de les mettre dans un sac en plastique, de les planquer, dans la neige et de la récupérer à la descente.

Bref, le train a plein d'avantages, et j'espère que cela vous incitera à l'utiliser à l'avenir. A mon avis, c'est une bonne alternative au car, mais qu'il ne faut surtout pas mélanger départ en train et départ en car sous peine de confusions inutiles (cf. l'organisation du car en Tarentaise cette année...). L'organisation d'un transport en train est un peu plus lourde pour un « res » par rapport à un transport en car, mais on peut imaginer que quelqu'un organise la sortie et qu'un « res » se joigne ensuite. En tout cas, pour aller dans le Beaufortin, c'est idéal.